

J'aurais aimé te dire que toute relation entre nous doit cesser.

Oui, je sais, tu vas me répondre que nous nous connaissons depuis dix-neuf ans, et alors ?

Tu es mon ami depuis mes vingt et un ans, je t'ai rencontré et puis j'ai apprécié cette aide que tu m'as donnée gratuitement lorsque je faisais mon apprentissage.

Cela n'a pas été facile pour ma mère à l'époque de te recevoir pour la première fois à la maison. J'étais un peu penaud, je n'avais pour ainsi dire jamais ramené d'amis passer quelques jours chez nous. Pourtant elle t'a accueilli et compris que j'avais réellement besoin de ton aide et de ton soutien. Plus tard, mon épouse, par amour pour moi, t'a reçu plus que le nécessaire dans notre jeune foyer. Mais comprends, maintenant que j'ai des enfants qui ont bien grandi, que tu prends trop de place ! Il est vrai qu'après avoir tant fait pour moi, te tenir un tel propos doit te sembler bien misérable. Et pourtant je ne suis pas un lâche.

Souviens-toi tous ces prétextes ridicules que j'inventais dans l'espoir de passer un peu plus de temps en ta compagnie. Est-ce que tu as conscience que, durant des mois et des mois, je me levais une heure trente plus tôt le matin pour pouvoir passer du temps avec toi, car tu étais devenu tellement envahissant, que ma femme ne voulait plus te voir débarquer, ne serait-ce qu'une seconde, le soir à la maison ? Et puis elle commençait à me faire des petites scènes de jalousie pour le temps que l'on passait l'un près de l'autre.

D'accord, tu as toujours tenu ma main quand je n'étais pas bien dans les phases douloureuses de mon existence. Par ailleurs, pour les fêtes je n'ai en aucun cas omis de t'inviter, ça, tu peux le reconnaître. Mais, comprends-moi s'il te plaît, je ne t'oublierai jamais. D'autant plus qu'à l'heure actuelle nous travaillons dans la même boîte, tu es toujours fidèle au poste, ce qui ne va pas arranger notre affaire. Les seules périodes où tu as su te faire discret, c'est lorsque j'étais malade, quoique tu ne pouvais t'empêcher de venir me voir à la maison au bout de deux ou trois jours de convalescence. Lequel de nous deux était le plus heureux alors de ces retrouvailles ? Je ne saurais le dire.

Tu me manqueras, c'est indéniable, j'aime ton contact et ta douce chaleur réconfortante près de moi, car quels que soient les évènements, ils sont presque toujours agréables à vivre avec toi.

Alors pourquoi ? Parce que mon fils et ma fille n'arrêtent pas de me dire que tu as une mauvaise influence sur moi. Ils ont raison au vu de ces dernières années. Malgré la joie de t'avoir à mes côtés, j'ai toujours refusé de m'en rendre compte, d'être seulement lucide... c'est dur tu sais.

Allez, je t'accorde un dernier souhait, puisque ce que j'aurais aimé te dire je ne le puis pas.

J'en étais certain ! Mais sache que c'est la dernière fois que je t'allume et que je te regarde partir en fumée mon vieux cigare.

Je ne tiens vraiment pas à finir comme toi, en cendres...

Jérôme GUNALONS / Mouans-Sartoux